

communiqué /press release**Pour diffusion immédiate****EADWEARD MUYBRIDGE ET LE PANORAMA
PHOTOGRAPHIQUE DE SAN FRANCISCO, 1850-1880****Du 31 mars au 25 juillet 1993**

Montréal, le 30 mars 1993 -- Le 11 juillet 1877, Eadweard Muybridge (1830-1904) annonçait dans le *San Francisco Bulletin* la publication d'un «Panorama de San Francisco pris de California Street Hill». Les photographies avaient été prises depuis la tour de la demeure de Mark Hopkins, à 116 mètres au-dessus du port, soit le point le plus élevé de la ville à l'époque, d'où l'on avait une vue imprenable de San Francisco, de son port et de la baie du même nom. Ce panorama, dont deux versions ont été diffusées, faisait 2 mètres de longueur. Un an plus tard, probablement entre le 1^{er} et le 12 juillet 1878, Muybridge rephotographiait la même vue, cette fois à l'aide d'un appareil de grand format, qui prenait des négatifs sur verre mesurant chacun environ 57,5 x 41 cm ou 221/2 x 16 po. Le panorama ainsi réalisé (publié sous forme d'album comprenant treize épreuves à l'albumine) faisait plus de 5 mètres de longueur, complètement déployé.

En 1990, le CCA faisait l'acquisition d'un exemplaire du panorama de 1878 de Muybridge et d'une version rarissime en carte de format cabinet du panorama de 1877. Ces acquisitions, ainsi que la version album du panorama de 1877 (acquise précédemment), sont au coeur de l'exposition **Eadweard Muybridge et le panorama photographique de San Francisco, 1850-1880**.

Même si les trois panoramas de Muybridge demeurent l'un des sommets conceptuels et techniques de l'histoire de la photographie d'architecture, ils n'étaient pas uniques, et ne constituaient pas un projet isolé, mais représentaient plutôt le couronnement de tentatives antérieures pour réaliser des panoramas photographiques de la ville. Des daguerréotypes (sous formes de panoramas à plaques multiples) avaient été réalisés dès 1851 et, dans les années 1870, au moins cinquante panoramas photographiques de San Francisco ont été produits.

L'exposition met l'oeuvre de Muybridge en contexte à l'aide d'images (surtout des panoramas) du San Francisco des années 1850 à 1880, époque où la ville a connu une croissance phénoménale. On pourra y voir des panoramas constitués de plusieurs daguerréotypes, des panoramas photographiques (y compris des jeux d'images stéréoscopiques), des livres et des albums de vues photographiques, des lithographies, des eaux-forte et des gravures sur acier, ainsi qu'un choix de plans de la ville et de vues lithographiques à vol d'oiseau. Les pièces présentées proviennent de la collection de photographies du CCA ainsi que de collections publiques et particulières des Etats-Unis.

Tous les panoramas photographiques de l'exposition ont été pris de Nob Hill, quelque cent mètres l'un de l'autre. Vus dans l'ordre chronologique, ces panoramas offrent un survol du développement urbain rapide de San Francisco entre 1850 et 1880, période où la ville est passée de 35 000 à 234 000 habitants.

Ainsi réunis, ces panoramas permettent aussi de suivre de près l'évolution de ce procédé photographique particulier et de voir comment des photographes tels George Fardon, Charles L. Weed et, plus spécialement, Carleton Watkins s'en sont servi pour illustrer la croissance de la ville. Tous les panoramas photographiques de l'exposition ont été réalisés de la même façon. À partir d'un point fixe, chaque photographe faisait pivoter son appareil en arc de cercle, prenant une série de vues qui se chevauchaient légèrement. Les épreuves tirées des négatifs, une fois taillées et montées, fournissaient une vue horizontalement très étendue d'une partie de la ville. Toutefois, chaque décision conceptuelle (l'angle de visée et la zone représentée) ou technique (le choix du format de l'appareil photographique et les dimensions du négatif) donnait lieu à des interprétations différentes. La série d'images stéréoscopiques de Carleton Watkins qui couvre un horizon de 180°, par exemple, présente visuellement la ville et l'organise d'une façon complètement différente des panoramas sur 360° d'Eadweard Muybridge.

L'importance historique des panoramas tient autant à leur valeur documentaire unique qu'à la lumière qu'ils jettent aujourd'hui sur la manière dont la ville était représentée à cette époque. En soi, les panoramas invitent à des lectures différentes.

De par leur nature, les panoramas photographiques contiennent une quantité apparemment inépuisable de renseignements : ils montrent dans le détail des bâtiments individuels ainsi que des îlots urbains complets tout en les situant par rapport à la topographie de la ville. À la suite du tremblement de terre et des incendies d'avril 1906, ces renseignements ont pris une importance accrue pour les spécialistes de l'histoire de l'architecture et de l'histoire urbaine : la ville du XIX^e siècle que nous montrent les panoramas a presque entièrement été détruite. Les photographes produisaient aussi des

panoramas pour des raisons commerciales, et plus précisément afin de présenter San Francisco de façon à flatter les goûts contemporains. Outils publicitaires, ceux-ci célébraient la ville (ses hôtels, ses édifices publics et commerciaux, ainsi que ses maisons remarquables), sa topographie unique et sa croissance étonnante, exaltant la fierté de ses habitants.

Un livre, publié en versions anglaise et française, comprenant deux essais ainsi qu'un catalogue abondamment illustré des pièces exposés, accompagne l'exposition. Les essais sont basés sur une étude minutieuse des représentations panoramiques de la ville et contiennent des interprétations complémentaires. Un des essais, rédigé par David Harris, conservateur associé de la collection de photographies du CCA et commissaire de l'exposition, s'intéresse à l'histoire de cette forme de représentation visuelle ainsi qu'aux problèmes qu'elle pose. Le second, écrit par Eric Sandweiss, historien d'architecture, analyse le développement urbain de San Francisco.

-30-

Renseignements : www.cca.qc.ca/presse